

Un troisième Luxembourgeois qui jouissait de la plus grande confiance du roi d'Espagne fut *Gilles du Faing*, né vers 1560 au manoir de Faing lez Jamaigne sur la Semois et issu d'une famille patricienne qui remontait jusqu'au temps d'Ermesinde. S'étant fait remarquer entre 1585 et 1589 comme capitaine – entre autres aux sièges d'Anvers et de Berg-op-Zoon – du Faing fut envoyé en 1590 à Madrid où Philippe II l'attacha à sa personne pour «la correspondance et direction des affaires des Pays-Bas et aultres, comme aussy de la Ligue en France.» Il fut créé chevalier et chambellan du roi par lettres patentes datées du 26 septembre 1595. (14) Nous aurons encore l'occasion de revenir sur cet intéressant personnage.

Philippe II, à différentes reprises, fut sur le point de marier sa fille; mais comme l'état de son fils Philippe (issu du 4^{me} lit et, sa vie durant, de santé fragile) ne lui donnait pas toute assurance quant à la succession au trône sur lequel il aurait tant aimé voir Isabelle, il remit toujours ses projets matrimoniaux. L'Infante, en fille obéissante, laissait agir son père et continuait à partager sa vie entre les affaires de l'Etat et la prière d'une part, la pêche, la marche, la chasse et l'équitation, voire la danse – goûts dont elle avait hérité de sa mère – d'autre part.

Sans être une beauté, Isabelle, qui était de taille moyenne, avait les traits réguliers, le teint olivâtre, les yeux brun-noisette, les cheveux sombres et riches. *) C'était une jeune fille charmante «à la conversation vive et enjouée». (15) Enfin on disait de l'Infante qu'elle était aussi un parfait cordon bleu.

Les projets de mariage concernant sa personne ayant été fort nombreux, la princesse se vit attribuer le sobriquet de «fiancée de l'Europe». De ces projets nous n'en retiendrons que les principaux.

Dès la plus tendre enfance d'Isabelle, l'impératrice Marie, soeur de Philippe II, eut l'idée de l'unir à son fils, le futur empereur Rodolphe II. Mais ce projet ne fut jamais très sympathique au roi d'Espagne. Avait-il connaissance de la santé déficiente de son neveu?

D'un autre côté Catherine, reine-régente d'Espagne, avait conçu des projets matrimoniaux pour son petits-fils Sébastien dont la mère Jeanne († 1573), autre soeur de Philippe II, avait été la marraine et, pendant quelque temps, l'éducatrice d'Isabelle. A cette union le roi d'Espagne était hostile, dès le début. (16)

C'est que, ne doutant de rien, il jetait des coups d'oeil vers la France et l'Angleterre.

Il avait d'abord en vue François, duc d'Anjou et d'Alençon, frère de Henri III et héritier présomptif du trône de France. Mais le fait que ce Valois sympathisait avec les Pays-Bas et l'Angleterre, puis sa mort survenue en 1584 firent échouer ce projet.

La destruction de la Grande Armada (1588) fit tomber à l'eau un autre plan de Philippe II, celui de voir sa fille Isabelle ceindre la couronne d'Angleterre. C'est

*) A cette description due à A. Simon (*L'archid. Isabelle, Son temps et son âme*, 1946, p. 15 nous opposons celle de F. van Kalken (*Histoire de la Belgique*, 1954, p. 358 qui parle de cheveux blonds.